

# ARTS ET SPECTACLES

**CINÉMA**  
LE DEVOIR  
DE MÉMOIRE  
DU GÉNÉRAL  
DALLAIRE  
PAGE 2

**MUSIQUE**  
KANYE WEST  
AURA-T-IL RAISON  
DE 50 CENT?  
PAGE 3

**MARC  
CASSIVI**  
À TABLE AVEC  
MADO LAMOTTE  
PAGE 5



## Le retour de Sophie Paquin : un bonheur



**LOUISE COUSINEAU**  
TÉLÉVISION

La saison dernière, les spectateurs qui n'ont pas pu résister au charme de Sophie Paquin ne cessaient de m'envoyer des courriels demandant à quand la suite. Eh bien, c'est mardi prochain à 21 h à Radio-Canada.

Attention: ce premier épisode sera un remontage qui va récapituler tous les événements de l'année dernière. Car le seul problème des *Hauts et des bas de Sophie Paquin*, c'est que l'auditoire n'a pas été à la hauteur de la qualité de l'œuvre. La moyenne a été de 570 000, alors que *La promesse* à la même heure à TVA a attiré un million de fidèles. L'idée du résumé, a avoué la productrice Sophie Pellerin, est d'attirer les spectateurs qui n'ont pas suivi l'année dernière, pour qu'ils puissent comprendre aisément la suite et devenir des fidèles de cette œuvre excitante, drôle et très représentative des trentenaires actuels.

J'espère que ça va fonctionner car cette deuxième mouture écrite par Richard Blaimert est encore meilleure que la première. Et surtout, le ton du premier épisode, strident et haletant la saison dernière, s'est calmé. On a le temps de respirer entre les répliques.

Pourtant il se passe plein de choses et le chaos règne toujours. Le père du bébé de Sophie, Malik - Danny Blanco-Hall - est arrivé à Montréal et a découvert l'existence du petit Malik. Mais il habite New York et est très très marié. Par ailleurs, à Montréal, le mou producteur Bruce - Patrick Goyette - soupire après Sophie. Attendez vous à des flammèches sérieuses entre les deux hommes.

L'entourage de Sophie est toujours aussi fascinant. Sa mère Gisèle, - Christiane Pasquier - est menteuse, comploteuse et préfère le frère de Sophie, Damien - Étienne Proulx-Cloutier, aussi profiteuse, menteur et maniganceur qu'elle. Sophie, on le sait, est tout le contraire: franche et généreuse. C'est à se demander si Gisèle est vraiment sa mère.

L'autre personnage irrésistible est Estelle, jouée par Élise Guilbault. Une actrice sur le déclin qui court après les rôles car elle a une ado ronchonnesse à faire vivre. Au début de la saison 2, vous la verrez déguisée en Élisabeth I car on l'a approchée pour le rôle. Elle apprendra qu'elle devra plutôt jouer une saucisse à hot-dog dans une publicité. Ce qui donnera des scènes à se tenir les côtes.

► Voir **PAQUIN** en page 3



Julie Le Breton et Martin Laroche sont les principaux interprètes de *François en série*. L'adaptation de cette comédie pourrait être présentée au réseau américain dès janvier prochain.

## François en série vendu à NBC



**NATHALIE PETROWSKI**  
Certains esprits chagrins ont peut-être estimé que *François en série* ne méritait pas de remporter le Géméaux de la meilleure comédie. Ce n'est certainement pas le cas de NBC. Le puissant réseau américain a trouvé *François en série* tellement frais, drôle et innovateur qu'il vient d'acquiescer les droits pour une adaptation américaine et une diffusion probable à l'automne 2008, et peut-être aussi tôt qu'en janvier prochain.

La nouvelle est tombée hier matin par la voie d'un communiqué envoyé par NBC Entertainment.

Le réseau a acheté le concept et les scénarios de ce qui deviendra bientôt *Serial Frank*. Deux producteurs associés à la série *Entourage* ont été engagés par NBC pour mettre la machine en branle et c'est Mark O'Keefe, le scénariste du film *Bruce Almighty* qui sera chargé de l'adaptation des textes.

Pour la télévision québécoise, il s'agit d'un précédent historique aussi important que réjouissant puisque aucune émission d'ici n'a jamais été vendue ni à NBC ni à aucun autre grand réseau américain. Cela inclut la série *Un gars, une fille* dont les droits avaient été achetés par une

maison de production et non par un réseau, avant que toute l'entreprise ne tombe à l'eau.

Comment *François en série*, un projet qui a été développé et abandonné par Radio-Canada avant d'être adopté par la chaîne spécialisée Série+, est-il parvenu à charmer les bonzes de NBC? Comment a-t-il réussi à faire son chemin dans le réseau auquel on doit *Friends*, *ER*, *Law and Order* et *The West Wing*?

« Très simplement, répond Michel Rodrigue, le PDG de Distraction, spécialisé dans la vente et l'achat de formats télévisuels. Ce qui a fait craquer les Américains comme nos autres clients étrangers, c'est l'originalité du concept. Et comme la tendance en télé en ce moment aux États-Unis, c'est le *high concept*, ils ont vu dans l'idée et les textes de Jean-François Asselin quelque chose d'exceptionnel qu'ils n'avaient jamais vu ailleurs. »

La grande aventure internationale de *Serial Frank* a commencé à Cannes en avril dernier. Michel Rodrigue, chargé de vendre la série, a fait circuler des dossiers de presse et des DVD. Le buzz fut instantané. Très vite, il signait une première entente avec la Grèce, puis une autre avec l'Espagne avant de recevoir des appels de phares pressants de

Fox Studios, de Sony et de Ben Silverman, président de Réveille, une maison de production qui a ses bureaux dans l'édifice de NBC.

« Sur le coup, j'ai hésité. Je ne savais pas quel diffuseur serait le meilleur pour nous, mais le jour en juillet où Ben Silverman a été nommé président de NBC, le choix est devenu évident. »

Et pour cause. Agé de seulement de 37 ans, Silverman a la réputation d'être un homme ouvert et à l'affût de ce qui se trame ailleurs que dans sa cour. C'est lui qui a importé aux États-Unis la série britannique *The Office*, la série colombienne qui a donné *Ugly Betty*, de même que plusieurs concepts de télé-réalités européens dont le célèbre *Who Wants To Be a Millionaire?* Le jeune et ambitieux cadre aurait littéralement craqué pour *François en série* et pour les multiples facettes de sa personnalité

simple, dit Marc Grenier en souriant. Quand tu signes avec une des plus grosses machines de télé au monde, les ententes et les contrats sont d'une grande complexité parce que tout le monde essaie de tout prévoir. C'est difficile, mais c'est excitant en maudit. Peu importe ce que l'avenir nous réserve, le simple fait d'être maintenant associé à un joueur majeur comme NBC est extraordinaire. »

Si *François en série* suit la route habituelle à NBC, il fera d'abord l'objet d'un pilote qui sera tourné en janvier. Au printemps, le pilote sera présenté aux acheteurs étrangers à Los Angeles puis aux agences de publicité à New York. Selon leur réaction et surtout selon l'argent qu'ils sont prêts à investir, *Serial Frank* verra le jour ou non, l'automne prochain.

Mais il existe une voie rapide, plaide Michel Rodrigue. « C'est celle-là qu'on vise. En ce moment même, les producteurs et le scénariste sont déjà à l'œuvre. Dans deux mois, ils seront prêts à tourner. Et si d'aventure, une série lancée cet automne à NBC, est retirée à Noël parce qu'elle n'attire pas assez, *Serial Frank* pourrait être en ondes dès janvier. Pour nous c'est le scénario idéal. »

En attendant, Frank, François et toute leur joyeuse bande savourent leur victoire aussi bien aux Géméaux qu'à NBC, sans se soucier de l'adage nul n'est prophète... en série.

### Le réseau a acheté le concept et les scénarios de ce qui deviendra bientôt *Serial Frank*.

qui se matérialisent devant lui, représentant tantôt la femme en lui, l'artiste en lui et parfois aussi l'homme en lui, un rôle tenu par le très petit Paul Cagelet.

Une entente a été conclue à la mi-août entre NBC, Michel Rodrigue et Marc Grenier, le bienheureux producteur de chez Locomotion. « Cela n'a pas été

**ESPACE  
MUSIQUE  
100,7 FM**

www.radio-canada.ca/radio

# jazz

**17h30**

En semaine avec André Vigeant  
Réal.-coord.: Anne Dubois  
Le week-end avec Dorothée Berryman

## ARTS ET SPECTACLES

## TRIO &gt; SPÉCIAL TORONTO

1 JODIE FOSTER  
UN FESTIVAL BILINGUE!

Contrairement à tous les grands festivals de cinéma du monde, aucun service de traduction n'est offert à Toronto. Aussi quelques journalistes furent-ils surpris d'entendre Jodie Foster répondre en français à une journaliste. D'autant plus que cette réponse fut de loin la plus longue et la plus intéressante de toute la conférence. Radieuse, l'actrice, qui a fait ses études en français, a célébré cette présence francophone. « J'adore ça! » a-t-elle lancé. Alain Corneau, le réalisateur du *Deuxième souffle*, a eu un peu moins de chance avec une question posée en français.

« Pourquoi avez-vous accepté de venir présenter le film en première mondiale à Toronto? » a demandé un journaliste radio-canadien.

– Euh... Parce qu'on nous a invités!  
Le présentateur, qui n'était pas de service pour Jodie Foster, a tenté de traduire les propos de Corneau en anglais. « Pourquoi venez-vous dîner ici? Parce que vous me l'avez demandé... » Traduction infidèle, vous dites.



Jodie Foster

PHOTO MARIO ANZUONI, REUTERS

2 RICHARD GERE  
LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Richard Gere, l'une des vedettes de *I'm Not There* de Todd Haynes (dans lequel il est l'une des incarnations de Bob Dylan) a reçu une distinction honorifique soulignant son engagement dans les causes du Tibet et de la lutte contre le sida. Au cours d'une conférence de presse, Gere a profité de l'occasion pour fustiger l'administration Bush. « Après avoir été dirigés par un très mauvais président, je nous vois enfin sortir bientôt d'une période de très grande noirceur, a-t-il déclaré. Le balancier retournera de l'autre côté et l'Amérique sera beaucoup plus impliquée dans le monde. Pas pour le dominer, mais pour écouter et apprendre... »

3 SEAN PENN  
LA PLUS VILAINE MUSIQUE DU MONDE

Sean Penn a eu un moment d'impatience envers les (nombreux) photographes au cours de la conférence de presse de *Into the Wild*, sa nouvelle réalisation. L'acteur cinéaste s'est tellement fait mitrailler qu'il a d'abord invité sarcastiquement les photographes à prendre encore plus de clichés. Ce qu'ils ont fait. Quand le rythme est devenu encore plus infernal, Penn a mis le holà. « Arrêtez! C'est la musique la plus vilaine du monde! » Il est vrai que le mitraillage collectif est tellement sonore que personne ne peut alors plus s'entendre dans la salle.



Sean Penn

PHOTO MIKE CASSESE, REUTERS

32<sup>e</sup> Festival international du film de Toronto

## Roy Dupuis, Roméo Dallaire et le devoir de mémoire

MARC-ANDRÉ LUSSIER  
ENVOYÉ SPÉCIAL  
TORONTO

Le général n'en revenait pas. Au lendemain de la première projection officielle de *Shake Hands with the Devil*, l'adaptation cinématographique du récit autobiographique qu'il a publié en 2003, Roméo Dallaire disait même être « exceptionnellement troublé » par ce qu'il a vu.

« À plus d'une occasion, j'avais carrément l'impression de me voir à l'écran! confiait hier le général à *La Presse*. C'est dire à quel point Roy Dupuis a su bien traduire les déchirements intérieurs qui m'ont habité. Non, mais vous avez vu ses yeux? »

Visiblement, le courant est passé entre les deux hommes. Qui n'hésitent pas à parler de « communion d'esprits » pour décrire les liens qui les ont unis dès leur première rencontre.

*Shake Hands with the Devil* est l'un des nombreux films à caractère politique à faire partie de la sélection torontoise. Réalisé par Roger Spottiswoode, le film repart à la trace des événements qui ont mené au génocide rwandais en 1994, à travers le regard du général Dallaire, alors commandant d'une mission des Nations unies. Surtout, le récit s'attarde aux efforts d'un homme à qui on refuse, pour des raisons politiques, les ressources nécessaires pour mener à bien sa mission.

« J'estime que ce film est profondément actuel pour deux raisons, affirme de son côté Roy Dupuis. D'abord, il y a le Darfour. Le monde ne peut se permettre de laisser aller les choses. Ensuite, le Rwanda est encore aujourd'hui très présent dans la vie du général. J'admire énormément cet homme qui, après avoir vécu de telles horreurs, est parvenu à tirer de son drame des enseignements positifs. Et qui agit de façon très concrète. Le général est un exemple pour l'humanité entière. »

Roméo Dallaire, qui est aujourd'hui sénateur, est d'ailleurs l'instigateur du projet de cette adaptation cinématographique. Il y voyait une façon de

## Roméo Dallaire y voit une façon de prolonger la démarche entreprise avec la rédaction de ses écrits autobiographiques.

prolonger la démarche entreprise avec la rédaction de ses écrits autobiographiques. Et de faire en sorte que la tragédie rwandaise ne tombe pas dans l'oubli.

« C'est une manière de poursuivre la mission, dit-il. Le cinéma peut atteindre des millions de spectateurs et peut aussi servir d'outil pédagogique. Une fois l'accord donné et le contrat signé, tu n'as toutefois plus aucun contrôle sur le produit final. »

Le général est ainsi resté discret pendant le tournage du film. Il n'a d'ailleurs pas voulu accompagner l'équipe de tournage au Rwanda, où les endroits où il

a vécu lui-même ont servi de décors. Il a toutefois été consulté au fil de l'écriture des différentes versions du scénario. « Un de mes officiers a servi de conseiller technique pendant le tournage, précise le général. On m'a aussi téléphoné à l'occasion pour vérifier certaines choses. »

*Shake Hands with the Devil* est, sauf erreur, le cinquième film traitant du génocide rwandais. *Hotel Rwanda* et, plus près de nous, *Un dimanche à Kigali* ont notamment marqué les esprits.

« Ce sont des films de fiction avec, en toile de fond, une base historique, fait remarquer Roméo Dallaire. Il est malheureux que notre film n'arrive pas le premier mais je crois que les gens apprendront quand même beaucoup de choses car nous replaçons les événements dans leur contexte. Voir les autres films, c'est bien, mais le nôtre est plus près de la réalité. Surtout, on propose une réflexion au spectateur, notamment sur la façon dont nous avons laissé les politiciens prendre de si mauvaises décisions par rapport au Rwanda. »

« C'est un film sur l'Occident, ajoute Dupuis. On y expose les mécanismes des grandes puissances qui prennent des décisions uniquement pour soutenir leurs propres intérêts. Dans ce film, on raconte la tragédie des Rwandais, mais nous racontons aussi notre propre histoire à travers eux. »

*Shake Hands with the Devil*, qui prendra l'affiche en salle le 28 septembre, souffre sans doute d'arriver quelques films plus tard (d'autant plus que la réalisation de Spottiswoode ne casse rien), mais la prestation de Roy Dupuis



PHOTO JONATHAN HAYWARD, PC

Roméo Dallaire (à gauche) s'est dit « exceptionnellement troublé » par le jeu de Roy Dupuis dans *Shake Hands with the Devil*, qui a su traduire les propres déchirements intérieurs du général à la retraite.

est carrément exceptionnelle. Le général avait bien raison d'être troublé...

## Soie sur un fil

Dire du nouveau film de François Girard qu'il est attendu est un euphémisme. Le cinéaste québécois n'avait en effet rien tourné depuis *Le violon rouge*. Il a choisi de surcroît de porter à l'écran un roman très estimé, dont l'écriture très fine, subtile et délicate, semblait difficilement adaptable sur le plan cinématographique. Alors? Alors *Silk* est un beau film. Mais il n'est « que » beau. Chaque image est en effet minutieusement compo-

sée. Et somptueuse de beauté. Mais l'émotion passe mal. Ou carrément pas. On a en tout cas beaucoup de difficulté à croire au bouleversement intérieur – et apparemment profond – de ce Français qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, se rend régulièrement au Japon pour s'approvisionner en œufs de vers à soie. Et qui tombe amoureux. Keira Knightley est magnifique dans le rôle de l'épouse qui sent bien le trouble qui atteint son homme. Il n'est toutefois pas dit que Michael Pitt était l'acteur idéal pour rendre justice au personnage imaginé par l'auteur du roman Alessandro Baricco. *Soie* prend l'affiche le 21 septembre.

## Les 3 p'tits cochons dépassent Nitro

Ça y est: les recettes des 3 p'tits cochons ont dépassé celles de *Nitro*. Cinq semaines après sa sortie, le long métrage de Patrick Huard cumule un box-office de 3 468 418\$, contre 3 425 200\$ pour *Nitro*, d'Alain DesRochers.

Mieux: avec 234 344\$ de recettes en fin de semaine, *Les 3 p'tits cochons* sont toujours en tête du box-office québécois, suivis par *Les vacances de Mr. Bean* (154 713\$). Sorti il y a trois semaines, la comédie de l'humoriste anglais a accumulé 1 263 557\$ de recettes.

*Les 3 p'tits cochons* n'est pas le seul film québécois à laisser son empreinte sur le

classement des 10 films ayant rapporté le plus d'argent cette fin de semaine. *Bluff*, la comédie-surprise de Simon Olivier Fecteau et Marc-André Lavoie s'est hissée en troisième position du classement, avec des recettes de 143 457\$.

À noter aussi, *Bluff*, présent sur 45 écrans, est le film du classement ayant la plus forte rentabilité par salle: 3188\$. Le film, présenté en ouverture du 31<sup>e</sup> Festival des films du monde, a dépassé les recettes de *Shoot'Em Up*, le dernier long métrage de Michael Davis.

– Anabelle Nicoud

## BOX-OFFICE WEEK-END DU 7 SEPTEMBRE 2007

RANG	TITRE DU FILM	WEEK-END	VAR. WEEK-END PRÉCÉDENT	NOMBRE D'ÉCRANS	MOYENNE PAR ÉCRAN	CUMULATIF
1	<i>Les 3 p'tits cochons</i>	234 344\$	-36%	85	2 757	3 468 418\$
2	<i>Mr. Bean's Holiday</i>	154 713\$	-53%	67	2 309	1 263 557\$
3	<i>Bluff</i>	143 457\$	–	45	3 188	149 457\$
4	<i>Shoot'em Up</i>	142 562\$	–	61	2 337	142 562\$
5	<i>Halloween</i>	111 276\$	-64%	66	1 686	492 229\$
6	<i>3:10 to Yuma</i>	107 263\$	–	39	2 750	107 263\$
7	<i>The Bourne Ultimatum</i>	94 343\$	-42%	49	1 925	3 388 352\$
8	<i>The Nanny Diaries</i>	72 835\$	-41%	51	1 428	514 752\$
9	<i>Rush Hour 3</i>	68 760\$	-44%	49	1 403	1 895 363\$
10	<i>Balls of Fury</i>	56 407\$	-49%	50	1 128	214 881\$

NOTE: Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens. 2006 Cineac inc.

EN PRIMEUR CE SOIR...

ARTS  
SPECTACLES

LA PRESSE

I MUSICI  
DE MONTREAL

YULI TUROVSKY - DIRECTEUR ARTISTIQUE

SÉRIE CONCERTS  
CENTRE-VILLE

Réservez dès maintenant!

www.imusici.com ou 514 982-6038



Jinjoo Cho Alexander Markov Alexandre Tharaud

Aline Kutun, gagnants du Concours de Montréal Violon 2006 et plus encore...

Commanditaire principal

Great-West

London Life

Canada-Vie

LA PARFAITE ALLIANCE COMMUNAUTAIRE™

Commanditaire de série

Commanditaire associé

Hydro Québec

OGILVY

LA PRESSE

99.3

Info690

Québec

Conseil des Arts

Canada Council for the Arts

Affaires étrangères Canada

Foreign Affairs Canada

Patrimoine canadien

Canadian Heritage

MUSIQUE / Kanye West

# Il veut être le numéro un

Maintes fois reporté, le troisième album solo de Kanye West, *Graduation*, débarque finalement sur les tablettes aujourd'hui. En même temps que *Curtis*, de 50 Cent, qui menace de renoncer au rap s'il vend moins d'albums que Kanye West. Entrevue avec celui qui entend devenir le numéro un – et qui a tout pour réussir!

ERIC MANDEL  
COLLABORATION SPÉCIALE

**Q** Après les succès de vos deux premiers albums solo, vous aviez la pression pour ce nouvel opus?

**R** Oui. Et pour une raison simple. Ces deux dernières années, j'ai eu l'occasion d'écouter de bons albums de rock, comme ceux de Modest Mouse ou de Feist, dont je suis un grand fan. Mais franchement, je n'ai pas entendu d'albums rap historiques comme *The Chronic* de D'Dré et *Blueprint* de Jay-Z. Le rap a perdu de sa créativité, c'est la raison pour laquelle beaucoup le déclarent mort. Mon ambition est simple: livrer un album capable de redorer le blason du hip hop...

**Q** Et vous pensez avoir réussi?

**R** L'histoire le dira, mais je considère *Graduation* comme un album à part dans ma carrière. Il est totalement différent, tant du point de vue des tempos, des échantillons moins nombreux et plus subtils que du phrasé très varié et des thèmes abordés. J'ai recherché une certaine épure, tout en restant fidèle à mes principes: privilégier le message et la mélodie.

**Q** Pourquoi cette volonté d'épurer?

**R** J'ai eu le déclic en assurant les premières parties de U2 et les Rolling Stones. Je me suis rendu compte que mes textes et ma musique étaient trop denses, les gens n'en retenaient que la moitié, ils se demandaient, « mais qu'est-ce qu'il raconte celui là? ». Ce fut une grande leçon. Et puis Mick Jagger... quelle bête de scène! Il assure le show pendant deux heures, sans arrêt, sans baisse de régime. Une grande leçon. *Graduation* possède cet aspect épuré mais doté en même temps d'une énergie *live*. Je l'ai vraiment conçu pour la scène.

**Q** On dit que vous avez engagé le chorégraphe de Madonna pour vos prochains concerts...

**R** Oui, c'est vrai, j'adore Madonna. J'ai vu un de ses concerts, une tuerie. Du coup, je trouvais mes concerts totalement ridicules. Les gens me disent souvent: « Tu devrais être content... » Je déteste cette phrase. Non, je ne me contente pas de ce que j'ai déjà. Quand j'ai vu le show de Madonna, ce fut incroyable mais je n'étais pas heureux du tout. Donc j'ai décidé d'embaucher son chorégraphe. Et je pense que là, je vais être heureux. Je travaille dur pour être l'homme de spectacle numéro un sur la planète Terre. Cela peut paraître prétentieux, mais au fond de moi-même, je ne peux pas faire autrement... C'est à la fois excitant et en même temps douloureux, car je ne supporte pas l'échec.

**Q** Dans le single *Stronger*, vous dites: « Ce qui ne me tue pas me rend plus fort. » Vous lisez Nietzsche?

**R** Qui ça? C'est lui qui a dit cette phrase? Moi je l'ai découverte dans le film *300*. Il faut que je lise cet auteur. Moi, je crois en Dieu et je le remercie pour les épreuves que j'ai

pu endurer. J'ai survécu à un terrible accident de voiture en 2002, j'ai eu une triple fracture de la mâchoire... Deux semaines plus tard, j'enregistrais le premier morceau de mon premier album, *The College Dropout* (écoulé à 4,5 millions d'exemplaires dans le monde). Je faisais croire que j'étais malade à mourir, au fond de mon lit, pour qu'on me fiche la paix. Ce fut une épreuve douloureuse, mais j'en ai tiré une force supplémentaire pour « oser » enregistrer mon premier album solo. Car à l'époque, je n'étais pas crédible, on me considérait juste comme un producteur, mais pas comme un rappeur. Personne ne me prenait au sérieux car je n'étais pas issu du ghetto mais d'une famille de la classe moyenne... Si j'avais écouté les mauvaises langues, je ne serais pas là à parler de mon troisième album solo.

**Q** L'absence de rappeurs invités sur votre album, c'est pour prouver que vous êtes un MC à part entière?

**R** Exactement. Sur mon précédent album, *Late Registration*, il y avait beaucoup d'invités, sans doute trop. Là j'ai voulu faire un album tout seul, que l'on n'entende que moi, pour m'affirmer comme un MC sans l'aide de personne.

**Q** On retrouve le chanteur de Coldplay, Chris Martin, sur l'un des titres. Comment est née cette rencontre?

**R** À Londres, aux studios Abbey Road, là même où les Beatles et tant d'autres artistes pop et rock ont enregistré tous leurs chefs-d'œuvre. Les musiciens de Coldplay travaillaient également sur leur nouvel album. Le contact est tout de suite passé avec Chris Martin, il a écouté certains de mes titres et nous avons décidé tout naturellement d'écrire une chanson ensemble. Il se pourrait que je fasse une petite apparition



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Kanye West a embauché le même chorégraphe que Madonna.

sur leur prochain album, peut-être à la batterie.

**Q** En tant que producteur rap, vous aimeriez travailler pour des artistes pop comme Timbaland l'a fait avec Justin Timberlake et Nelly Furtado?

**R** Oui, j'aimerais beaucoup travailler comme producteur pour un artiste pop: moi (rires).

**Q** Vous vous considérez comme un artiste pop plutôt que comme un rappeur?

**R** Je suis les deux. Un artiste hip hop et pop. Je revendique ce double statut. C'est la seule façon de faire évoluer le rap, de

l'élever vers de nouveaux sommets. La pop a souvent une connotation négative, moi je la trouve au contraire positive. Quand Michael Jackson a publié *Off The Wall*, *Thriller*, il séduisait autant les gars des ghettos noirs que les Blancs des classes moyennes. Il était le King. C'est mon ambition.

**Q** Vous dites souvent vouloir être « le numéro 1 ». Dans le meilleur des cas, si vous parvenez à vos fins, vous n'avez pas peur de vous ennuyer?

**R** Au contraire, être numéro 1, ne veut pas dire la fin de l'histoire. Après, le plus dur commence, il faut se maintenir et garder son titre.

# Combat de titans : avantage West!

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

À une question du *Rolling Stone* concernant les parutions, aujourd'hui même, de *Graduation*, troisième album de Kanye West, et de son propre nouvel album, *Curtis*, le rappeur 50 Cent a lancé cette audace: « Élevons les enjeux. Si Kanye West vend plus d'albums que 50 Cent pendant la semaine suivant le 11 septembre, je prends ma retraite. Je vais continuer à composer et travailler avec mes autres artistes (du clan G-Unit), mais je ne sortirai plus d'album solo. »

Dans quelques jours, les amateurs de hip hop connaîtront le gagnant de cette guerre des mots – ou astucieuse opération marketing? – qui oppose l'impénitent gangsta new-yorkais 50 Cent et le messie égotiste de Chicago Kanye West. En attendant le verdict du combat le plus chaud de la rentrée musicale automnale, *La Presse* départage le vainqueur du vaincu. À moins que le véritable gagnant ne soit que la major

Universal Music, qui distribue les disques des deux artistes...



**50 CENT**  
*Curtis*  
★★★  
Interscope/Universal Music

Les trois premières chansons du nouvel album de 50 Cent, *My Gun Go Off*, *Man Down* et *I'll Still Kill*, traitent de l'assassinat, de la traque d'adversaires à coup de pistolet. Bienvenue dans le monde de 50 Cent, glorieux gangsta dont la vie avait été racontée (plutôt bien, d'ailleurs) dans le film *Get Rich or Die Tryin'*.

Le problème, en écoutant *Curtis*, c'est justement qu'après avoir eu le récit sur grand écran et sur les deux précédents albums, la redondance s'installe. Encore une fois, on accuse réception de ces mêmes histoires sordides, autrement déclinées, mais quand même, pour l'originalité, on repassera.

Mais voilà, lorsque 50 sort de son registre – les armes à feu, le fric, les femmes faciles –, le rappeur sonne comme un poisson hors de son bocal. À preuve, le single *Ayo Technology*, concocté par Timbaland et présentant Justin Timberlake sur le refrain. La chanson est excellente: un beat qui porte la signature du nouveau maître producteur de la pop, Justin assure, mais 50 Cent n'est pas lui-même. Comme si Timbo et Justin s'étaient invités sur cet album, réalisé avec tact par une poignée de beatmakers influents: D'Dré et Eminem, évidemment, mais surtout les petits fûtés du Fyre Dept, K-Lassic Beats ou Jake One, qui accouche de la charpente rythmique du duo le plus réussi, *All of Me*, avec Mary J. Blige.

50 Cent est certes un meilleur rappeur que Kanye West, et *Curtis* possède bien de forts titres. Mais à force de taper toujours sur le même clou, on en vient à croire que le rappeur n'a plus rien de frais à raconter. Et s'il venait plutôt d'assassiner sa propre formule?



**KANYE WEST**  
*Graduation*  
★★★★  
Roc-A-Fella/Universal Music

À l'instar du *Curtis* de 50 Cent, les thèmes des chansons de Kanye West sont le talon d'Achille de ce *Graduation*. Imbu de lui-même, Kanye? Tête enflée? Si grosse qu'on ne peut s'asseoir derrière lui, rappe-t-il lui-même sur *Barry Bonds*.

Le thème principal de *Graduation*, son troisième album après *College Dropout* et *Late Registration* est, doit-on s'en étonner, l'apprentissage, une fois de plus. De la part de celui qui a raillé le président Bush par un cinglant « George Bush doesn't care about black people » dans la foulée de *Katrina*, qui a dénoncé le goût de la luxure des rappeurs sur *Diamonds of Sierra Leone*, disons que c'est un peu maigre.

Cela étant dit, ce *Graduation* est un album dont on ne se lasse

pas facilement. Kanye West bouleverse encore à sa manière les diktats du rap américain en faisant preuve d'une audace musicale remarquable. Alors que les beats synthétiques et langoureux du rap du Sud sont sur toutes les chaînes stéréo, West échantillonne Elton John (sur l'excellente *Good Morning*, en ouverture), Steely Dan (l'accrocheuse *Champion*), Can (*Drunk and Hot Girls*, avec Mos Def), Laura Nyro (la glauque *The Glory*). Et Daft Punk, bien sûr, sur *Stronger*, premier extrait de cet album.

Finalement, Kanye West, meilleur vocaliste que pour *College Dropout*, a peut-être raison d'avoir la grosse tête. *Graduation* est généralement brillant – *Homecoming*, duo avec Chris Martin de Coldplay, est l'un des rares moments ternes. Même lorsqu'il rappe en se regardant le nombril, West sait même faire de l'autocritique, sur *Can't Tell Me Nothing*, une des chansons les plus fortes de l'ensemble.

# Le retour de Sophie Paquin

PAQUIN  
suite de la page 1

Le fait que Sophie Paquin soit agente d'artistes garantit qu'une flopée d'originaux à grosses têtes défileront dans son bureau. L'ambition, le mensonge, la rouerie, souvent enveloppés de charme irrésistible, sont au menu. Et la manipulation le plat principal.

Le meilleur ami de Sophie est Martin – Éric Bernier – médecin et gai. Son amoureux Jean-Sébastien – Benoît McGinnis – lui fera faire son *coming out* à la télévision. Le doc n'en demandait pas tant. Détail amusant: ce doc fume. Les intégristes vont râler, c'est sûr.

L'ancien *chum* de Sophie, Roch – Jean-Nicolas Verreault – est toujours dans le décor. Lui qui a trompé allègrement Sophie, est maintenant cocu – bien fait pour lui! – et jaloux. Mélissa – Catherine-Anne Toupin – a à peine le temps de refaire son lit entre son amant et son conjoint.

Tout cela donne des chassés-croisés imprévus et des alliances surprenantes. L'action est menée rondement. Les deux épisodes montrés aux journalistes hier étaient trop courts. J'aurais pris les 13 en ligne.

Une télé-série, c'est aussi l'œuvre d'un réalisateur. Claude Desrosiers – avec Élise Guilbault et Suzanne Clément, il a eu un Géméau dimanche – a raffiné cette comédie avec des touches

ingénieuses. Le psychiatre appelé pour soigner Maman Gisèle, joué par Gary Boudeault, a une tête diabolique et se pète des élastiques sur les bras. Aussi maniaque que le capitaine Queeg de Humphrey Bogart dans *Mutiny on the Bounty* qui manipulait ses deux billes d'acier en temps de stress.

M. Desrosiers tourne aussi des scènes silencieuses qui en disent plus que bien des dialogues. Sur le désespoir d'Estelle, par exemple, les images de la grande Élisabeth I vous arracheront le cœur.

La question principale reste entière: Sophie trouvera-t-elle le grand amour? Pas trop vite j'espère: le voyage est tellement drôle.

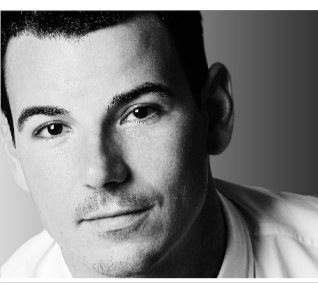


PHOTO RÉMI LEMÉE, LAPRESSE ©

Deux des comédiennes de la série *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, Christiane Pasquier et Élise Guilbault.

ARTS ET SPECTACLES

# Octobre 70: accrochage dans le doublage!



**HUGO DUMAS**  
CHRONIQUE

**A**u début, il faut plusieurs minutes, quasiment une demi-heure, pour s'y habituer. À l'écran, Karine Vanasse, Denis Bernard et Patrick Labbé parlent en français, mais leurs lèvres ne suivent pas parfaitement les phrases qu'ils prononcent. Voilà une première contradiction de la minisérie sur la crise d'octobre 70: elle a entièrement été tournée en anglais – et à Halifax – pour la CBC, Radio-Canada ayant choisi de ne pas injecter d'argent dans un autre projet bilingue, comme ceux de *René* et de *Trudeau*. L'automne dernier, nos amis du Canada anglais ont ainsi vu les felquistes Jacques Lancôt (Mathieu Grondin) et Paul Rose (Hugo St-Cyr) comploter entièrement « in english », mis à part quelques sacres bien de chez nous. Assez étrange pour des révolutionnaires qui ont viré

le Québec à l'envers pour des questions de langue et d'identité culturelle. Vous pourrez en juger par vous-même, car Télé-Québec a acheté la version doublée d'*Octobre 70*, où tous les comédiens québécois reprennent leurs dialogues. Ce n'est pas réussi à 100 %, mais c'est toujours mieux que des sous-titres. « J'avais peur que ça fasse un peu *Slapshot* », a remarqué hier Olivier Morin, qui prend les traits de Jacques Rose, membre de la cellule Chénier. Et pourquoi Radio-Canada a-t-elle refusé de rouvrir ce baril de poudre? « C'était délicat. C'était un bâton de dynamite. C'est un sujet difficile pour eux », croit le scénariste Wayne Grigsby, qui a aussi coproduit la minisérie de huit heures. Réponse complètement différente de la SRC: « À l'époque, nous étions déjà dans *René* et

*Histoires de famille*. On nous a présenté la série, une fois réalisée, mais elle ne répondait pas à nos standards », soutient la porte-parole de Radio-Canada, Guylaine O'Farrell. Faut-il comprendre que le résultat final n'a pas été très explosif? La facture visuelle d'*Octobre* ressemble à celle du *Négociateur*, mais la caméra demeure beaucoup trop sage, trop classique, pour une histoire racontée comme un thriller policier. Après deux épisodes, on ne crie pas à la catastrophe. Ni au génie. Martin Roy, nouveau directeur des programmes de Télé-Québec, admet avoir été un peu sceptique devant ce projet où des « comédiens francophones se parlaient en anglais entre eux ». « Mais dans *Omertà*, les Italiens de Montréal finissent par se parler en français », rappelle-t-il. Denis Bernard, qui incarne le ministre Pierre Laporte, s'est aussi posé la question: n'est-ce pas un peu colonisé que de tourner en anglais, pour ensuite se doubler? Non, a-t-il conclu. « La télé est une mémoire et pas simplement du divertissement », plaide le comédien, qui insiste sur la valeur historique d'*Octobre 70*. « On y refait notre cours d'his-

toire », enchaîne Louis-David Morasse, alias Francis Simard dans la série. *Octobre 70* s'inspire, en grande partie, du rapport de la commission Duchaine, qui a minutieusement remonté le fil des événements. Des éléments de fiction y ont été greffés, dont le personnage campé par Karine Vanasse, une étudiante et sympathisante felquiste, qui n'a jamais existé. « Il s'agit en fait d'un mélange de trois ou quatre femmes », précise l'auteur Wayne Grigsby. Anecdote: Hugo St-Cyr a voulu inviter Paul Rose à souper, question de mieux connaître le personnage. Mais quand l'ancien membre du FLQ a su que c'était la même équipe que *Trudeau* qui planchait sur *Octobre 70*, il a refusé net. Fait rare en télé, la minisérie a disposé d'une colossale budget de plus de 1 million de dollars l'épisode. *Octobre 70* amorce sa deuxième vie demain à 21 h, où elle affrontera, dans les semaines à venir, *Les sœurs Elliot* de TVA, *Enquêtes* à Radio-Canada et des reprises de *Bob Graton* à TQS. Logée les jeudis à 21 h sur la CBC, *Octobre* n'a récolté que des miettes de cotes d'écoute (entre 200 000 et 300 000 téléspectateurs) contre les canons amé-

ricains *CSI*, *Deal or No Deal* et *Grey's Anatomy*. « En partant, on était cuits », remarque Wayne Grigsby. **Paternité d'un gag** Guy A. Lepage a déridé la salle des Gêmeaux en lançant que *Tout le monde en parle* ne prenait pas ses téléspectateurs pour des valises. Mais n'avions-nous pas déjà entendu ce gag – et à plusieurs reprises en plus – dans la bouche de Serge Chapleau? Bien sûr. En tournée de promotion pour la nouvelle saison d'*Et Dieu créa Laflaque*, le caricaturiste de *La Presse* a répété la blague chez Christiane Charette, en plus de l'imprimer sur un t-shirt, qu'il a montré lors de son passage à *Bons baisers de France*, vendredi soir. Alors, Guy A. versera-t-il des redevances à Chapleau pour l'emprunt de cette ligne qui tue? Par ailleurs, d'une durée beaucoup trop longue de 3 h 20, le gala des Gêmeaux a intéressé 950 000 téléspectateurs dimanche soir. Ce qui est mieux que les 303 000 personnes qui l'ont regardé, l'an passé, à ARTV. À la même heure, TVA a présenté un spectacle de Lise Dion (1 139 000) et l'entrevue de Brian Mulroney par Paul Arcand (604 000).

## Sensations Floride

Dans cette nouvelle série découvrez la Floride autrement, par les cinq sens !

Avec Pierre Gendron

### CE SOIR 20 h 00

Rediffusion : dimanche 23h00



www.canalevasion.com

## voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

**voilà!**  
Votre guide télé... maintenant interactif!

Trouvez vos émissions favorites

Navigation dans les plages horaires

Sélectionnez vos chaînes préférées

Personnalisez votre guide



En exclusivité sur cyberpresse.ca/tele

**cyberpresse.ca**

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	BEV	VD	VDO	
<b>SRC</b>	Le Téléjournal		Virginie... se confie.	La Facture / Taxes d'aéroport	Beautés désespérées / Edie propose à Carlos d'emménager chez elle.		Beautés désespérées / Lynette reçoit une aide pour payer ses frais médicaux.		Le Téléjournal		La Zone	112	4	4	
<b>TVA</b>	Le TVA 18 heures	Le Cercle	La fièvre de la danse		Histoires de filles / ...acheter une maison.	KM/h / Denis est inquiet de sa fille.	La Promesse / Jean-Louis veut acheter un gymnase. Luc rencontre Mélanie.		Le TVA 22 heures		Denis Lévesque	115	7	7	
<b>TQS</b>	Le Grand Journal (16:30)	Flash / Nathalie Simard, René Simard	450, Chemin du Golf	11 septembre 2001: compte à rebours			Pourquoi? / M. Provencher (père de Cédrika)		Le Journal du soir		110% (22:45)	114	5	5	
<b>TQc</b>	Kaboum	Ramdam	Gang de rue	Ça manque à ma culture / Serge Postigo	National Geographic / Rencontres fatales		24 heures chrono / Jack Bauer se cache sous un faux nom.		Bazzo.TV / Léo-Paul Lauzon, Marc St-Onge		Ça manque à ma culture / Serge Postigo	138	8	8	
<b>CBC</b>	CBC News at Six		Coronation	...for Laughs	The Rick Mercer	This Hour...	The Hour		The National		The Hour	206	13	13	
<b>CTV-M</b>	CTV News		Access H.	eTalk	Canadian Idol - Finale			Law & Order: SVU		News		205	11	11	
<b>GBL-Q</b>	News	House, Home	ET Canada	E.T.	Power of 10		Big Brother		NCIS		ET Canada	55	3	3	
<b>ABC</b>	...Crosswords	ABC News	...Raymond	...a Half Men	Just for Laughs		I-Caught		Primetime: Crime		...a Half Men	281	22	22	
<b>CBS</b>	News		CBS News	E.T.	Power of 10		Big Brother		NCIS		News	282	21	21	
<b>NBC</b>	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	The Biggest Loser			Law & Order: SVU				280	18	23	
<b>PBS-P</b>	BBC News	Bus. Report	The Newshour		Dr. Wayne Dyer: Change your Thoughts, Change your Life					World News		284	46	24	
<b>PBS-B</b>	The Newshour		World News	Outdoor...	Nova / Building on Ground Zero		Bragging Rights: Stickball...		Wide Angle		Bus. Report	284	43	59	
<b>A &amp; E</b>	Cold Case Files		CSI: Miami		Dog the Bounty Hunter / Trois émissions			Criss Angel Mindfreak / Quatre émissions			615	73	39		
<b>ARTV</b>	Les Belles Histoires des pays...		...danse	...ta ville	Le Choeur de Gregory		CLÉOPÂTRE (4) avec Elizabeth Taylor, Richard Burton					143	31	31	
<b>BRV</b>	Street Legal		The Montreal Jazz Festival...		"Same Boy"	Dick Dale	BROADWAY DANNY ROSE (3) avec Woody Allen, Mia Farrow			Law & Order		620	72	34	
<b>CD</b>	Une attend...	Vet Safari	Biographies / D. Bombardier		Mayday / Sauvetage...		Police de l'air / Contre vents...		Un tueur si proche		99 histoires...	129	20	20	
<b>CinéPOP</b>	LA CHUTE DE L'ANGE (17:45)		LE MERCENAIRE DE MINUIT			BELLE ÉPOQUE #2 (21:45)					185	205	205		
<b>DISC</b>	Megabuilders / The Big Collider		Daily Planet: Mars Week		How it's Made		Future Weapons / Predators		Extreme Machines / Carriers		Daily Planet	520	37	37	
<b>EV</b>	...à table	Airport	Mordu de la pêche / Québec		Sensations Floride / Naples		Nos restos chouchous		50 heures de vacances / Boston		Village...	134	23	51	
<b>FC</b>	Zoey 101	Sadie	...Raven	Smart Guy	Zack & Cody	Life with Derek	Hannah Montana	Phil...	...Survival		Cory... House	556	—	67	
<b>FOX</b>	...70s Show	King of the Hill	The Simpsons	Seinfeld	Bones		House		Gilmore Girls		Beauty &...	283	36	46	
<b>HI</b>	Tournants de l'Histoire		À vos marteaux!		Passion Maisons / Saint-Nicolas		The Unit: commando d'élite		OPÉRATION SCORPION (4) avec Jorg Schütttauf		133	25	53		
<b>HIST</b>	Disasters of the Century		CSI: New York		Killer Cloud		Go Deep / Mississippi		CSI: New York		Crime Stories	522	49	47	
<b>MMA</b>	Liaison...	Max Musique	Top5.anglo	Top5.franco	Musicographie / Bryan Adams		Chute libre		Liaison...		Hollywood Fantaisies	142	32	48	
<b>MP</b>	Top5.anglo	Top5.franco	Presque top5	M. Net	InfoPlus	Nu Musik 2.0	Combat, clips	RockdeBabu	Danger	Matche-moi...	...Pussycat	141	30	30	
<b>E! MTL</b>	Le Pont	Monde arménien	E! Sportivi	Seinfeld	Biggest Loser			The Singing Bee		E! News		207	14	14	
<b>RDI</b>	RDI en direct		Dominique Poirier en direct		L'homme en chute libre		Le Téléjournal		D. Poirier	La Commission...	Le Téléjournal	129	19	19	
<b>S+</b>	Les Experts		Intelligences		Hôtel Babylon		Bones		New York 911		Destin de Lisa	132	24	52	
<b>SE</b>	CHEECH (18:15)		ENTOURAGE 3			AGENTS TROUBLES (21:05)					180	—	201		
<b>SHOW</b>	King Fu		Regenesis		Tom Stone		...Boys	Billable Hours	Rescue me	CSI...		616	40	40	
<b>TFO</b>	...Choux	Charlie, Lola	Panorama		Simplement	Les Artisans	LES TEMPS QUI CHANGENT (4) avec Catherine Deneuve			Profondeurs		137	—	—	
<b>TLC</b>	Property Ladder		Mostly True Stories			Overhaul'n'		LA Ink / Quatre émissions					521	39	27
<b>TTF</b>	Les Simpson	Naruto	Chaotic	Bakugan	6TEEN / Deux émissions		Les Simpson	Henri pis...	Décalés...	South Park	La Clique	139	34	45	
<b>TV5</b>	Questions	Journal FR2	Toute une histoire		ONF, un survol / Bacon		La résistance à l'épreuve du temps		... (22:45)		Le Journal	145	15	15	
<b>VIE</b>	Déco sur...	Oui, je le veux!	Erreurs médicales?		Délivrez-moi de mes kilos		À deux...	Bye-bye maison!	Décore ta vie	Metamorphose	Oui, je le veux!	135	35	44	
<b>VOX</b>	Laurentides	Xskatera	Le 9,5	...pour rire	Tres Vues	Eurêka!	Rue du Parvis	Circuits...	Louise à votre service		...chasse	—	9	9	
<b>VRAK</b>	Les Frères Scott		Une grenade		...le trouble		70	Smallville	R-Force	Degrassi...	...le trouble	140	16	16	
<b>Z</b>	La porte des étoiles		Banc d'essai	...c'est fait	Doctor Who		Medium		Threshold		...cinéma	131	26	54	
<b>RDS</b>	Info Sports	Sports 30	Baseball / Yankees - Blue Jays			Sports 30		Info Sports	Superbike		123	33	33		
<b>SPN</b>	Prime Time Sports		US Open 9 Ball		IFSA Strongman		Best Damn Sports Show Period		Sportsnet Connected		406	38	38		
<b>TSN</b>	...the Record	Sportscentre	Baseball / Yankees - Blue Jays			Sportscentre						400	28	28	

MADO LAMOTTE

# Autour de Céline



MARC CASSIVI  
À TABLE AVEC...

Luc Provost, alias Mado Lamotte, me donne rendez-vous au Pistou déjeuner, rue de La Roche. Occupé plusieurs soirs par semaine au Cabaret Mado, dans le Village, Luc Provost tient aussi la vedette de la pièce *Saving Céline* au théâtre Mainline, jusqu'à samedi. Il y joue un fan fini de Céline Dion qui chante certaines de ses chansons, déguisé en drag-queen. Depuis 20 ans, Céline Dion est l'un des sujets de prédilection de Mado Lamotte, animatrice au verbe décapant. Discussion autour d'un thème qui s'impose.

**M.C.:** Je voulais te parler de Céline Dion, prenant prétexte de ta pièce, parce qu'elle est un objet de débat perpétuel. Qu'on l'aime ou pas, pourquoi s'emballer-t-on autant pour Céline à ton avis?

**L.P.:** La moitié de la population s'emballer pour Céline parce qu'elle est l'incarnation du rêve américain. C'est quelqu'un qui vient d'un milieu ordinaire, qui n'est pas né de parents riches, qui est parti de son village de Charlemagne pour se rendre à Las Vegas. C'est l'accomplissement complet et total. C'est les 15 minutes de gloire d'Andy Warhol, que l'on retrouve aujourd'hui dans toutes les télé-réalités. Tout le monde rêve d'être célèbre. C'est ça, Céline. C'est la preuve réelle, tangible, que l'on peut partir de rien pour devenir la chanteuse la plus populaire de la planète. D'un autre côté, ceux qui ne l'aiment pas sont tannés qu'elle soit citée en exemple et qu'elle soit perçue comme une référence en matière de culture québécoise à l'étranger. C'est pour ça qu'il y a un phénomène d'amour-haine autour de Céline.

**M.C.:** C'est un phénomène très fort. Tu parles de culture québécoise. Celle de Céline Dion semble très désincarnée. Elle est autant américaine que québécoise que française même. Elle est tout ce que son public souhaite qu'elle soit.

**L.P.:** C'est exactement ça. La culture américaine est en ce moment la culture générale de la planète. C'est ça, Céline. À travers toute son histoire, elle n'a jamais été un porte-étendard de la culture québécoise. Elle n'a pas exporté quelque chose de typiquement québécois.

**M.C.:** Elle est surtout dans la culture générique, qui est la culture américaine.

**L.P.:** Tu fermes tes yeux et tu écoutes ses chansons. Tu peux peut-être reconnaître sa voix. Mais ça pourrait être Mariah Carey, Whitney Houston, à la limite Barbra Streisand. C'est un son international. Il n'y a pas de son Céline Dion.

**M.C.:** Personne ne remettra en question son talent. Elle a un registre formidable. Mais ce qui m'étonne dans son succès, c'est qu'elle a vendu des dizaines de millions de disques sans avoir plus d'une demi-douzaine de chansons qui se distinguent. Ce n'est pas une usine à hits, Céline Dion...

**L.P.:** La raison de son succès est simple, à mon avis. Le commun des mortels achète un ou deux disques par année. Je ne te parle pas des jeunes qui en achètent 25 ou des critiques de disques. Je te parle, sans vouloir être condescendant, de la petite madame. Combien y a-t-il de petites madames au Québec? Bien plus que des marginaux ou même que des fans d'Ariane Moffatt et de Pierre Lapointe. Le commun des mortels, qui achète un ou deux disques par année, achète le disque de SA chanteuse populaire. C'est ce qui a fait le succès de Michèle Richard pendant autant d'années.

**M.C.:** C'est vrai que Céline Dion a su créer un lien très fort avec son public...

**L.P.:** Pour les gens qui ont un disque à acheter dans une année, à une époque où tout change constamment, Céline reste une valeur sûre. Elle chante la même chanson depuis presque 30 ans. C'est la nouvelle Barbra Streisand, c'est la suite logique de Mireille Mathieu, à la limite de Dalida, de toutes ces grandes chanteuses d'une autre époque. Les madames d'aujourd'hui, qui ne s'identifient pas au rap, au



PHOTOMONTAGE LA PRESSE©

hip-hop ou à l'électro, apprécie la musique sentimentale, le « adulte contemporain », que ne chantent pas plus que cinq ou six chanteuses aux États-Unis. Comme Mariah Carey et maintenant Beyoncé.

**M.C.:** Est-ce que Céline est une diva des gais comme le sont Barbra Streisand ou Liza Minnelli?

**L.P.:** Énormément. Les gais aiment beaucoup les divas en général. Pour leur voix ou pour leur personnage. Céline, c'est pour la voix. Madonna, pour le personnage. Céline est une idole gaie. Mais elle ne plaît pas à tous les gais comme elle ne plaît pas à tout le monde. Elle représente le plus grand succès de toute l'histoire de la culture québécoise. Elle va le demeurer éternellement. Il n'y a personne qui éclipsera son succès. Il y a une Céline comme il y a eu une Marilyn et un Elvis. On ne peut pas s'en cacher, même si ça ne nous fait pas plaisir.

**M.C.:** La musique de Céline Dion, ce n'est vraiment pas ma tasse de thé, mais je me demande dans quelle mesure le fait qu'elle ait autant de succès contribue à la réaction épidermique qu'elle provoque chez moi...

**L.P.:** J'avoue être coupable d'avoir déjà souhaité un flop pour Céline. Il y a 20 ans, quand elle a commencé à chanter en anglais,

et que Mitsou a fait la même chose, j'étais aux États-Unis et j'avais misé toutes mes cartes sur Mitsou. Je me disais que Céline ne passerait pas, parce que les Américains sont tellement obsédés par le look. Je me disais aussi que Mitsou, c'était jeune, c'était frais, c'était français. Que les Américains allaient tomber sous le charme. Je me suis trompé. Mais soyons francs. Céline n'aurait pas le succès qu'elle a aujourd'hui s'il n'y avait pas René. C'est sûr que sa voix y est pour quelque chose, mais combien y a-t-il de filles qui ont des voix extraordinaires et dont on n'entend jamais parler? Il n'y a pas qu'une voix comme ça au monde. On est des milliards d'êtres humains...

**M.C.:** Est-ce que ce n'est pas trop facile pour ceux qui n'aiment pas Céline Dion d'attribuer son succès à René Angélil? Il me semble que l'on excuse facilement le fait de ne pas aimer Céline Dion en louant exagérément la façon dont René Angélil a mené sa carrière. Peut-être qu'on n'attribue pas assez à Céline le mérite pour ce qu'elle est devenue...

**L.P.:** Je trouve qu'on lui en attribue déjà beaucoup. Mais il ne faut pas avoir peur de dire ce qui se passe dans le showbiz. Madonna ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans une machine derrière elle. Madonna dansait sur des cubes dans une discothèque. Elle n'a pas de voix. Elle

fausse continuellement. Même 20 ans plus tard.

**M.C.:** Sauf que Madonna se renouvelle constamment dans le son. Alors que Céline Dion, j'ai l'impression qu'elle chante la même pop préfabriquée depuis le début. Madonna a du flair. Céline Dion, je n'en suis vraiment pas sûr.

**L.P.:** Quand tu fais carrière comme Céline depuis 20 ans, ça prend évidemment du talent. Céline, ce n'était pas un feu de paille. Il semble qu'elle va se renouveler avec son nouvel album, avec du R&B et du dance à la Justin Timberlake, en plus de ses ballades sirupeuses. On va voir ce que va donner, ce melting-pot. On dit qu'elle fait ça pour se gagner un nouveau public.

**M.C.:** Ce n'est peut-être pas une bonne idée. Timbaland, ce n'est peut-être pas pour tout le monde...

**L.P.:** Ça va être difficile. Parce que les jeunes qui aiment ce genre de musique achètent ce qui est jeune: Fergie, Gwen Stefani, Christina Aguilera. T'as beau chanter deux chansons hip-hop sur ton album, ça ne fait pas de toi une chanteuse qui marche chez les jeunes. Connaissant René, si ça ne marche pas, Céline va rentrer en studio tout de suite et sortir un autre album d'ici six mois. Quand tu as été au top toute ta vie, tu ne veux plus redescendre.

## Richard Turcotte enfin à CKOI

ISABELLE MASSÉ

Richard Turcotte est devenu officiellement le nouvel animateur matinal de CKOI FM. Ce matin, il a rejoint Guy Jodoin, entré en poste hier.

La cour a ainsi donné raison à Corus (propriétaire du 96,9 FM), hier matin. On rappelle que l'ex-co-animateur des *Grandes gueules* à Énergie était tenu, selon Astral (propriétaire d'Énergie), de se tenir loin des radios concurrentes pendant trois mois suivant la fin de son contrat. Astral invoquait une clause de non-concurrence.

Mais, selon le juge, le contrat de Richard Turcotte se terminait au mois de mai, à la dernière émission des *Grandes gueules*, et non en août 2007. Rien ne liait plus l'animateur et le 94,3 FM depuis près de quatre mois, donc. « Dès le départ, on a prétendu qu'on avait suivi le contrat à la lettre », estime Dany Pearson, agent de Turcotte.

« C'était un dossier assez compliqué pour que trois avocats plaident pendant une journée, la semaine dernière, explique Richard Turcotte. J'étais nerveux, mais confiant, hier matin. À la seconde où la décision a été rendue, je me suis mis au travail. »

Astral n'en appellera pas. « Nous n'en avons pas contre Richard Turcotte, mais nous voulions défendre notre clause de non-concurrence, explique Chloé Boissonnault, directrice communications-marketing d'Astral Radio Media. La compétition est féroce dans le milieu de la radio. On ne veut pas de maraudage. Notre crainte était que cette clause tombe à l'eau pour toujours. Ce qui n'est finalement pas le cas. »

## PRÉCISION

Dans un article publié hier, nous écrivions que la nouvelle émission de télévision animée par André Robitaille. C'est juste de la TV, était télédiffusée à Télé-Québec. Elle est plutôt diffusée à ARTV le vendredi à 21h.

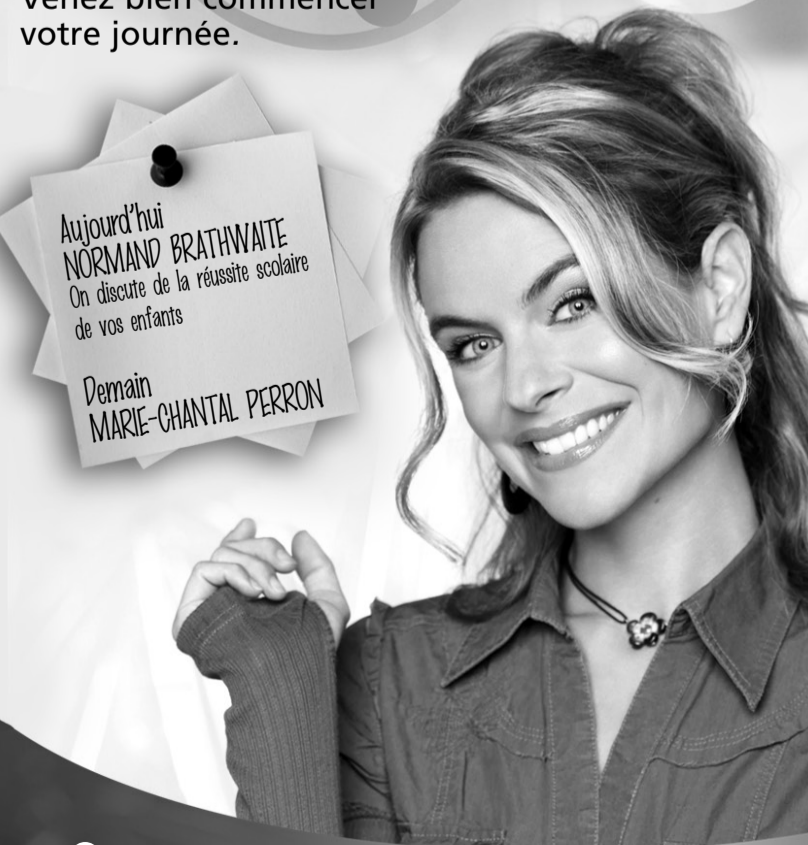
Annie Brocoli anime

## GROSSE JOURNÉE

Venez bien commencer votre journée.

Aujourd'hui  
NORMAND BRATHWAITE  
On discute de la réussite scolaire  
de vos enfants

Demain  
MARIE-CHANTAL PERRON



RADIO-CANADA  
TÉLÉVISION

DU LUNDI AU VENDREDI  
DE 9H À 10H

LA PRESSE

ABONNEZ-VOUS :: 514.985.2258  
OPERADEMONTREAL.COM

OPÉRA  
DE MONTRÉAL

« UNE ŒUVRE GRANDIOSE »  
UN BAL MASQUÉ de VERDI  
PRÉSENTÉ PAR

22.26.29 SEPTEMBRE et 1.4 OCTOBRE 2007 à 20H  
SALLE WILFRID-PELLETIER



Billetterie  
Place des Arts  
laplacedesarts.com

514 842 2112 | 1 800 842 2112

Place des Arts

## ARTS ET SPECTACLES

# La Ville débloque 500 000 \$ pour l'OSM

MARIO CLOUTIER

Aux grands artistes, les grands moyens. La Ville de Montréal investira 500 000 \$ en cinq ans dans l'OSM, à raison de 100 000 \$ par année pour aider l'orchestre dans son rôle d'ambassadeur de la musique auprès des publics d'ici et d'ailleurs.

Cette enveloppe importante permettra à Kent Nagano et à son équipe de procéder à de nouveaux enregistrements et de faire des tournées à l'étranger, tout en se rapprochant encore davantage du public montréalais.

« C'est un investissement dans Montréal, métropole culturelle du Canada et d'envergure internationale. Nous avons un bijou d'orchestre et un grand maître. Je ne vois pas qui s'opposerait au fait de vouloir dire au monde ce que nous sommes et ce que nous pouvons faire à Montréal », a affirmé le maire Gérald Tremblay lors de cette annonce.

Le maire de l'arrondissement de Ville-Marie et responsable de la Culture au comité exécutif, Benoît Labonté, a ajouté que l'OSM représentait « l'un des plus forts symboles de notre ville » sans lequel Montréal serait « une ville banale ». Le directeur musical de l'orchestre, Kent Nagano, s'est d'ailleurs dit « touché » par ce soutien financier qui représente, selon lui, « une position visionnaire et courageuse » devant permettre à l'OSM d'être accessible « à tous les citoyens de notre grande ville ».

« Notre ambition et notre espoir, a expliqué le maître, est de rejoindre beaucoup plus que les 7000 spectateurs qui assistent au même concert en deux soirs. »

S'ajoutant à l'aide financière du Conseil des arts de Montréal, la nouvelle enveloppe annuelle permettra de recommencer les enregistrements en couvrant la moitié des frais, a précisé le membre du comité exécutif de l'OSM, Marcel Côté.

Entrepris samedi dernier, le premier enregistrement de l'orchestre sous Kent Nagano comprendra deux pièces du compositeur français Olivier Messiaen dont on célébrera, en 2008, le centième anniversaire de naissance: *Poème pour Mi* (1936) et *Chronochromie* (1960).

L'argent aidera également l'OSM à organiser ses tournées au Canada et à l'étranger, dont au Japon l'an prochain.

Enfin, l'OSM maintiendra sa collaboration avec la Ville pour la présentation d'un grand concert extérieur annuel ainsi que des concerts intérieurs de musique de chambre.

# OSM: Ravel sur grand écran

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

À u premier concert de série de l'Orchestre Symphonique de Montréal, ce soir et demain soir, 20h, salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, Kent Nagano dirige le charmant opéra *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et, après l'entracte, la première Symphonie de Mahler.

Composé sur un poème de Colette, l'opéra de Ravel (en fait, « fantaisie lyrique ») met en scène un enfant (rôle toujours chanté par une jeune femme) que sa mère punit de sa paresse et qui est harcelé par les animaux et les objets sur lesquels il s'était vengé de sa punition. L'enfant a, à la fin, un geste généreux: il panse la plaie d'un écureuil blessé. Ses victimes lui pardonnent et le ramènent à sa mère.

L'œuvre sera donnée en version concert avec projections et surtitres français et anglais. Huit jeunes chanteurs du European Opera Centre, de Liverpool (dont sept sont francophones), secondés par quelques voix du Chœur de l'OSM, se partageront les quelque 30 rôles (le Fauteuil, l'Horloge, la Thèière, le Chat, les Arbres, etc.) dont les images seront magnifiées sur grand écran.

Le concepteur de la partie visuelle, le Français Jean-Baptiste Barrière, sera interviewé par Françoise Davoine avant le concert, chaque soir à 19h. La réalisation de M. Barrière est donnée ici en première mondiale.

La première Symphonie de Mahler, qui complète le programme, fut maintes fois jouée à l'OSM et n'a plus besoin de présentation. Sous la direction de Charles Dutoit, le Ravel y fut donné les 13 et 14 octobre 1992 et enregistré la même semaine, puis le 22 octobre 1999, au Centre Molson (devenu Centre Bell), avec les marionnettes du Théâtre Sans Fil. Monté à McGill en février dernier, il le fut dès 1956 à la télévision de Radio-Canada et, plus tard, à l'Université de Montréal en 1983, à Lanaudière en 1988 et à l'UQAM en 1992.

## Pentaèdre et Schubert

Le quintette à vent Pentaèdre ouvre sa saison jeudi, 20h, Pollack Hall de



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Kent Nagano et l'OSM en répétition hier devant l'écran géant de *L'Enfant et les Sortilèges*.

McGill, avec comme seule œuvre au programme le cycle *Winterreise* (« Le Voyage d'hiver »), de Schubert, présenté selon une nouvelle formule. Les 24 lieder seront chantés dans un ordre qui suit celui du recueil de Wilhelm Müller et avec un accompagnement pour cinq vents et accordéon de Normand Forget, le hautboïste de Pentaèdre. Le cycle de Schubert sera chanté par le ténor allemand Christoph Prégardien, qui l'a enregistré en 1996 et 1999 et l'a donné chez Turp en 2001.

## Le Tokyo dimanche

Dans la même salle dimanche, 15h30: ouverture de la 116<sup>e</sup> saison du Ladies' Morning Musical Club avec le Quatuor à cordes Tokyo. Programme: Quatuor K. 387 de Mozart, Quatuor no 1 (sous-titré *Sonate à Kreutzer*) de Janacek et Quatuor op. 41 no 3 de Schumann.

## Le Métropolitain lundi

Yannick Nézet-Séguin lance la nouvelle saison de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal lundi, 19h30, à l'église Saint-Jean-Baptiste, avec la huitième Symphonie (*l'Inachevée*) de

Schubert et la neuvième Symphonie de Bruckner. Conférence pré-concert de Claudio Riguolo à 18h30, reprise du concert le 21 à Saint-Nom-de-Jésus comme ouverture d'Orgue et Couleurs.

## L'Orchestre du Conservatoire

Les concerts de l'Orchestre symphonique du Conservatoire débutent fin septembre: le 28 à 19h30 à la salle Jean-Eudes, de Rosemont, le 30 à 14h30 à la salle Maisonneuve de la PdA. Raffi Armenian dirigera alors la troisième Suite d'orchestre de Bach et la deuxième Symphonie de Beethoven et accompagnera la violoniste Marie-Ève Poupard dans le premier mouvement du deuxième Concerto de Bartok.

## Au Grand Séminaire

Le Festival des Couleurs de l'orgue français – rien à voir avec Orgue et Couleurs – comprendra quatre récitals gratuits, chaque dimanche d'octobre, 15h, à la Chapelle du Grand Séminaire. S'y succéderont, à compter du 7: Yves-G. Préfontaine, Robert Sigmund, Gisèle Guibord et Laurent Beyhurst.

# La grande rentrée de Richard Turcotte !

Richard se joint à Guy Jodoin, Marc et Jean-Claude Gélinas.

JUSTE POUR LE FUN  
dès 5 h 30



Plus de hits, plus de fun !

Une station de radio **corus** QUÉBEC

